

La doctrine du karma (3)

Shôbôgenzô Bendôwa de maître Dôgen commenté par Nishijima Rôshi

Quelqu'un demande (à maître Dôgen) : « Certains disent que nous ne devons pas craindre le cycle de la vie et de la mort parce qu'il y a un chemin rapide pour s'en libérer. C'est de connaître en vérité que l'essence spirituelle est éternelle. En d'autres termes, le corps physique qui est né s'achemine nécessairement vers la mort mais cette entité spirituelle ne meurt jamais. Un fois que nous sommes capable de reconnaître que cette essence spirituelle existe dans notre corps et qu'elle n'est pas assujettie au cycle de la vie et de la mort, nous voyons son essence originelle. C'est pourquoi, le corps est juste une forme temporaire mais la conscience est éternelle et immuable dans le passé, le futur ou le présent. Ceux qui connaissent ce principe se libèrent du cycle de la vie et de la mort pour toujours et, lorsque leur corps cesse, ils entrent dans le monde de l'esprit. C'est pourquoi, nous devons (disent-ils) nous hâter de comprendre ce principe de l'éternité de l'essence spirituelle.

Cette doctrine que je viens d'exprimer, est-elle en accord avec l'enseignement du Bouddha ou non ? »

Maître Dôgen répond : « La doctrine que vous venez d'exprimer n'a absolument rien à voir avec l'enseignement du Bouddha.

C'est la vision du non-bouddhiste Senika. En effet, d'après cette vision non-bouddhiste, il existe une entité spirituelle au sein de notre corps. Lorsque notre corps meurt, cette essence spirituelle s'en libère pour renaître ailleurs. C'est pourquoi, cet esprit est immortel et éternel. La vision de ces non-bouddhistes est comme cela. Cependant, si nous considérons cette doctrine comme étant celle du Bouddha, nous sommes pareil à ces personnes qui prennent de simples cailloux pour des pépites d'or. Je ne peux pas m'empêcher de vouloir vous sauver de cette vue fautive aussi, par compassion pour vous, je vais maintenant essayer...

Rappelez vous : dans l'enseignement du Bouddha, Le corps et l'esprit sont originellement une seule et même réalité. Cet enseignement a été compris comme tel aussi bien sous le Ciel de l'Ouest (L'Inde) que sous le Ciel de L'Est (La Chine). Nous imaginons que la conscience est éternel et se libère du corps (au moment de la mort) et nous confondons cette compréhension (érronée) avec la Sagesse du Bouddha qui transcende le cycle de la vie et de la mort. Cependant, la conscience qui appréhende cette connaissance, (elle-même) apparaît et disparaît d'instant en instant, elle n'est donc pas éternelle du tout : une telle compréhension n'est-elle donc pas sans fondement ? Nous devons y réfléchir profondément et l'expérimenter. Car, si par moment le corps et l'esprit étaient une seule et même réalité et qu'à un autre moment ils n'étaient plus une seule et même réalité, il s'ensuivrait naturellement que les enseignements du Bouddha sont faux. L'infinité des êtres, des choses et des phénomènes sont en totalité l'Esprit Un qui contient tout et n'exclut rien. L'infinité des phénomènes est l'Esprit Un et indivisible, égal et en équililibre en dehors duquel rien n'existe : comment dès lors pourrions nous diviser cette Réalité Une entre le corps et la conscience ou entre le samsâra (le cycle des naissances et des morts) et le nirvâna (la cessation du cycle des naissances et des morts). En tant que disciples du Bouddha, nous ne devons pas prêter attention à ces enseignements érronés dont parle les non-bouddhistes ».

Commentaires de maître Nishijima

Dans l'Inde ancienne, la religion la plus répandue était le Brahmanisme (issue des Védas). Sénika était un adepte de cette religion et il croyait en la survivance de l'esprit après la mort. (= l'âtman : le Soi immuable). L'enseignement du Bouddha vise la libération dans cette vie même et non dans une vie suivante ni dans un autre monde. L'approche du Bouddha est donc une approche réaliste voir, pratique. Il est donc important pour nous de bien comprendre quelle est l'attitude du Bouddha vis-à-vis du corps, de la conscience, de la vie et de la mort.

On retrouve cette idée de la survivance de l'esprit dans la plupart des religions. Cependant, dans sa réponse, maître Dôgen réaffirme la doctrine bouddhiste selon laquelle l'esprit et le corps sont une seule et même réalité. Il réfute (tout comme le Bouddha le fit) l'idée d'un corps périssable différent d'un esprit immortel : le corps et l'esprit n'existent pas séparés l'un de l'autre. C'est une question très importante.

Le problème de la vie et de la mort trouve son origine dans notre propre esprit ; c'est un problème d'idées, un problème issu de l'intellect.

C'est l'idée de la mort qui génère le problème de la mort. Nous pensons que la conscience est séparée du corps et qu'elle transmigre pour renaître dans un autre monde (ou dans un autre corps) mais, ceci est juste une idée. Cette notion ne peut pas nous libérer de notre peur de la mort.

S'inquiéter au sujet du cycle de la vie et de la mort est en lui-même le problème de la vie et de la mort. Cette inquiétude ne peut pas nous sauver du cycle de la vie et de la mort. Le Bouddha nous enseigne que nous vivons toujours à l'instant présent. Maître Dôgen dit que vivre, c'est vivre à l'instant présent et que mourir, c'est aussi mourir à l'instant présent. Tous deux n'existent (réellement) qu'à l'instant présent.

La vie ne devient donc pas la mort : la vie c'est juste la vie ; la mort c'est juste la mort (Voir Shôbôgenzô : Genjôkôan ou Shôji). Tous deux sont des faits instantanés de l'existence, pas besoin de s'en inquiéter (outré mesure).

« L'infinité des êtres, des choses et des phénomènes sont en totalité l'Esprit Un qui contient tout et n'exclut rien. L'infinité des phénomènes est l'Esprit Un et indivisible, égal et en équilibre en dehors duquel rien n'existe... » Ici, Dôgen Zenji explique que la division entre le corps, l'esprit, l'essence et les formes n'est pas réelle mais qu'elle est un concept, une distinction artificielle que nous faisons avec notre mental.

L'Univers ne peut pas être décrit avec des mots, nous disons qu'il est ineffable. Mais dès que nous étudions l'Univers ineffable, nous le divisons en deux parties à savoir, une entité spirituelle d'une part et une entité matérielle, d'autre part.

Ce processus mental qui consiste à diviser la réalité pour assigner une valeur (absolue) à l'une ou à l'autre de ces division est précisément la façon dont l'interprétation matérialiste ou spiritualiste de la réalité en est venue à exister. C'est pourquoi, nous avons une conception du Monde fondamentalement dualiste. A la fin, l'inéffabilité de l'Univers est encore un concept. D'après l'enseignement du Bouddha, ces concepts ne sont que des concepts, c'est à dire des idées ; ils ne sont que des explications qui tente de décrire l'Univers. D'un point de vue absolu, l'Univers est une seule et même réalité qui inclus aussi bien le matériel que le spirituel.

La réalité ne peut pas être expliquée, elle ne peut pas être décrite.

Si nous voulons connaître la réalité (ultime), nous devons la vivre, nous devons agir. C'est pour cela que nous pratiquons zazen.

Zazen est en lui-même l'expérience de la Réalité Une de l'Univers et cette réalisation est l'expression ultime de l'enseignement du Bouddha.

Dans le Samyutta Nikâya, le Bouddha Shakyâmuni dit à ses disciples :

« Ce n'est pas en voyageant dans l'espace que l'on peut atteindre le bout de l'Univers. J'enseigne que l'Univers, l'apparition de l'Univers, la cessation de l'Univers et le chemin qui conduit à la cessation de l'Univers sont contenus dans notre propre corps ».

Dans le Mahanidâna Sutta, Sutta n°15 du Dîgha Nikâya, Le Bouddha dit :

« Ananda, j'ai enseigné : la conscience conditionne le corps/esprit ; le corps/esprit conditionne la conscience ».

